

Le ROCHER des DEMOISELLES

Bertrand Dehelly

*Promenade sur le Sentier n° 9 :
une carte du Tendre forestière
d'Homère à Mallarmé*

Le dimanche 5 mars 2009 une quarantaine d'amis de la forêt se sont re-trouvés, sous la conduite de Bertrand Dehelly, pour découvrir ce sentier, son histoire et parcourir cette carte du Tendre bellifontaine.

LA CARTE DU TENDRE ?

Quand en 1835, sous Louis Philippe, on décide de donner un nom aux huit cents allées de la forêt de Fontainebleau, le secteur du « Rocher-aux-Putains » (allusion, selon certains, à un arbuste – le cornouiller – qui poussait dans les parages ou, selon d'autres, aux dames de petite vertu que l'on pouvait y rencontrer), devient le rocher des Demoiselles et les noms donnés en 1835 aux allées alentours s'inspirent de la « carte du Tendre » (route de la Tendresse, carrefour des Soupîrs, carrefour de l'Embrassade, carrefour de Vénus, route de la Jeunesse, route des Adieux, carrefour du Bonheur, route de la Beauté, carrefour du Rendez-vous, etc.).

La carte du Tendre originale est celle du roman *Clélie* de Mademoiselle de Scudéry, paru en 1754, qui dresse la carte des états d'âmes de la tendresse. On y trouve trois villes : « Tendre-sur-Inclinaison, Tendre-sur-Estime, Tendre-sur-Reconnaissance » et le parcours nous conduit de la Nouvelle amitié à la Tendresse en passant par les villages de : Jolis-Vers, Billet-Doux, ainsi que : Grand-Cœur, Petit-Soins, Assiduité... en évitant : la Négligence, la Tiédeur, et le lac de l'Indifférence et surtout la Médisance, la Perfidie et l'Orgueil... Ce sont les précieuses ridicules moquées par Molière dans sa fameuse pièce de théâtre.

Notre ancien rocher aux Putains devenu rocher des Demoiselle y gagne en respectabilité et les allégories de l'amour permettent de faire rêver les touristes qui commencent à découvrir la forêt de Fontainebleau.

LA NATURE SAUVAGE ATTIRE LES CITADINS

Le goût romantique pour la nature sauvage est né de l'influence des écrivains romantiques qui décrivent la nature et l'exaltent. Ainsi en 1826, Lamartine publie un poème dédié au Chêne :

*« Voilà le chêne solitaire
Dont le rocher s'est couronné
Parlez à ce tronc séculaire
Demandez comment il est né... »*

La nature accompagne les sentiments ou la mélancolie des romantiques, on retrouve cette harmonie chez Victor Hugo, Vigny, Musset et George Sand, les succès littéraires de l'époque.

Et la découverte de la nature attire les citadins qui achètent le premier guide que Claude François Denecourt (1788-1875) fait paraître en 1839. Ce guide propose cinq promenades en calèche rythmées de haltes où les touristes mettent pied à terre pour aller admirer les rochers « terribles ». Le circuit numéro 5 de ce guide de 1839 propose une halte au rocher des Demoiselles.

Cette nature sauvage devient beaucoup plus accessible aux Parisiens grâce au chemin de fer qui arrive à Fontainebleau en 1849. La Forêt qui était à six ou sept heures de Paris en voiture à cheval est dès lors à une heure et quart de la capitale dont les habitants peuvent désormais faire l'excursion dans la journée. Les guides Denecourt connaissent un succès croissant et celui que l'on appelle le « Sylvain » balise de nombreux sentiers de promenade entre 1850 et 1860 et particulièrement le sentier du Rocher-des-Demoiselles avec le concours de

Bournet, serrurier, conseiller municipal de Fontainebleau. Ce sentier « n° 9 » sera ensuite aménagé tel que nous le connaissons aujourd'hui par Charles Colinet (1839-1905) en 1879 grâce à une généreuse donatrice bellifontaine : Marie Virginie Meunier. Sur notre sentier la grotte marquée Q est dédiée à Monsieur Bournet et le rocher marqué U à Madame Meunier.

L'INSPIRATION MYTHOLOGIQUE

Les créateurs de ce sentier, inspirés par les allégories à l'amour désignant les allées de ce secteur de la forêt, vont donner, à leur tour, aux rochers remarquables de ce secteur des noms rappelant les histoires d'amour de la mythologie et particulièrement de *l'Odyssée* d'Homère. Il peut paraître surprenant que, dans les années 1850, on s'inspirât, pour amuser les touristes, d'une histoire racontée huit siècles avant Jésus Christ. Mais l'époque est nourrie de l'Antiquité, tous les lycéens apprennent le latin et beaucoup, le grec ancien. Denecourt est autodidacte et n'a rien d'un professeur de grec, mais l'inspiration mythologique est évidente à son époque. Tous les arts puisent leurs sujets dans la mythologie : la musique avec Jacques Offenbach qui joue sa *Belle Hélène* en 1865 ; la peinture tout particulièrement avec Delacroix qui peint *Andromède* ainsi qu'une *Médée* célèbre ; Ingres expose une *Diane au bain*, Chassériau une *Vénus marine*, etc.

Nos « Sylvains » vont donc puiser dans *l'Odyssée* pour animer une grande partie de leur sentier de promenade. Ils marquent les rochers pittoresques d'une lettre qui renvoie, dans leurs guides, à un héros mythologique, amoureux, ainsi sont évoqués : la nymphe Calypso qui aima Ulysse et lui offrit l'immortalité pour le retenir près d'elle, le héros refusant ce privilège pour rester un homme mortel ; le petit temple de Cythère, temple d'Aphrodite (Vénus chez les Romains) dans l'île de Cythère où la déesse de l'amour est née ; l'abri du Satyre ; la grotte de Circé, la magicienne qui, elle aussi, aima Ulysse mais qui dut, sur ordre de Zeus (Jupiter chez les Romains), le laisser partir vers son destin ; le rocher d'Andromède, la très belle fille du roi d'Éthiopie que Persé vint délivrer d'un monstre marin qui allait la dévorer et qui devint l'épouse de Persé ; le rocher de Prométhée, créateur de l'homme à qui il donna le feu qu'il

avait dérobé au char du Soleil ; le passage du Silène (satyre ou faune) ; le rocher des Gorgones qui transformaient en pierre tous ceux qui croisaient leur regard ; l'œil de Polyphème, le fameux cyclope dont Ulysse crève l'unique œil pour se libérer ; le rocher de Diane (Artémis) déesse de la chasse ; et enfin le rocher des Sirènes dont les chants envoûtant attiraient les navigateurs sur les récifs auxquels Ulysse échappa grâce aux conseils de Circé (lettres sur les rochers : M, O, X, Y, Z, A, C, G, H, L, M, S).

L'INSPIRATION ROMANTIQUE

On trouve sur cette promenade aussi des rochers qui n'évoquent pas la mythologie mais des héros romantiques dont les histoires d'amour sont célèbres et qui ont, pour certains d'entre eux, un lien avec Fontainebleau et son château. Le Vert Galant, Henri IV le roi gaillard et séducteur ; Mary Stuart la reine malheureuse de France puis d'Écosse ; Cléopâtre la reine d'Égypte dont les amours avec Jules César puis avec Antoine sont bien connues (lettres : L, N, T). Les Sylvains puisent aussi dans l'actualité de l'époque leur inspiration : ils évoquent une chanson à la mode de Béranger (*le Petit roi d'Yvetot*) et un poème à l'eau de rose sur l'amitié d'un berger et d'une bergère (*Esthelle et Némorin*).

UNE PROMENADE MÉMORABLE POUR UN JEUNE POÈTE : MALLARMÉ

Ce sentier qui serpente entre les rochers et les pins a été le théâtre, en mai 1862, d'un pique-nique du jeune Stéphane Mallarmé (il a vingt ans) qui retrouve des amis venus de Paris par le chemin de fer. Cette partie de campagne fut si réussie, qu'avec son ami Emmanuel des Essarts il compose une petite chanson *le Carrefour des Demoiselles* qui débute ainsi :

*C'était une illustre partie
De gens bien vêtus et bien nés
Neuf Parisiens sans apathie
Intelligents et vaccinés.*

....

*Tous gambadaient comme des chèvres
De bloc en bloc, de roc en roc...*

Ce sentier n° 9, qui vaut le détour, balisé par nos amis Jacques Simon et Jean-Louis Barbier, attend votre visite « de bloc en bloc et de roc en roc ». ■